

par Joseph N. Bell

ILS POURCHASSENT LES COUPABLES DE " DÉLIT DE FUITE "

L'AN dernier, un sur dix des Américains impliqués dans un demi-million d'accidents de la circulation s'est enfui du lieu de l'accident. Dans une seule semaine récente, il s'est produit chaque jour dans la cité de New York un accident mortel avec délit de fuite.

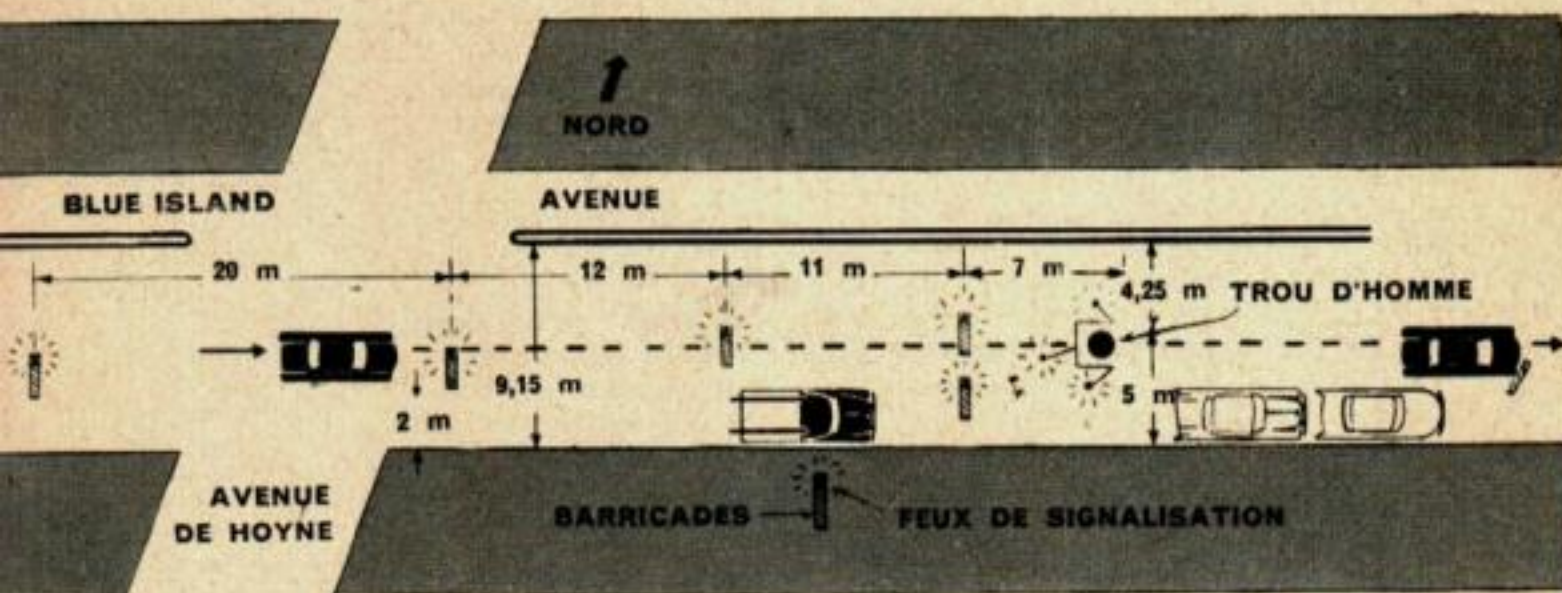
Il n'est qu'une seule chose qui puisse retenir l'éventuel coupable de ce genre de délit, c'est la peur d'être pris et d'avoir à subir une peine plus sévère que celle à laquelle il aurait été condamné s'il ne s'était pas enfui. Prenant conscience de ce fait, les policiers américains recherchent sans cesse des méthodes plus efficaces pour appréhender les automobilistes meurtriers qui se sont enfuis. Ils ont encore des progrès considérables à faire... tout comme les juges qui persistent à relâcher de trop nombreux conducteurs coupables avec une réprimande enfantine. Mais les chances que peut avoir l'un de ces fuyards de tuer dans l'impunité sont maintenant considérablement moindres qu'elles l'étaient il y a seulement peu d'années.





Pas de projecteurs aveuglants ni de tuyaux de caoutchouc (employés comme matraques) maintenant ; un expert interrogatoire par des spécialistes tels que le sergent Barney Glavin et le lieutenant Ed. Berger se révèle plus efficace, ainsi qu'il en fut pour cette affaire.

La reconstitution par la police de la « course à la mort » de la voiture de Conrad. Le véhicule écrasa 30 m de barricade, renversa quatre des cinq chevalets éclairés et deux feux de signalisation, puis passa à toute vitesse au-dessus du trou d'homme.



Impatient de posséder quelques indices de laboratoire, l'officier de police Clark emprunta le microscope de sa fille et procéda lui-même à l'examen des raclures de peinture.



Ceci est particulièrement vrai à Chicago, où une laborieuse Unité d'Investigation des Délits de Fuite dirigée par le lieutenant Edwin Berger a effectué un remarquable travail de dépistage des coupables de délit de fuite. De toutes les affaires criminelles, il en est peu qui soient aussi difficiles à résoudre que l'accident avec délit de fuite. Celui-ci n'est presque jamais prémédité ; il a rarement des témoins et il ne laisse que peu d'indices tangibles pour la police, laquelle n'a généralement qu'une piste « froide » à suivre. En dépit de ceci, l'Unité d'élite des Délits de Fuite de Chicago a résolu 19 de ses 23 cas de 1959.

Comment y est-elle parvenue ? Resuivons un récent cas d'accident mortel avec délit de fuite, à Chicago, et nous l'apprendrons. La date : le dimanche 20 mars 1960. Le temps : nuageux, frais, avec une touche d'humidité dans l'air.

8 heures du matin. — Un mince et brun ouvrier d'usine d'âge moyen que nous appellerons John Conrad va se coucher dans son appartement du premier étage dans le quartier Sud après avoir passé



Portant avec eux les débris de verre de phare et de garniture chromée trouvés sur le lieu de l'accident, les officiers Joe Neurauter et Tom Ross consultent Gus Citron, aux « pièces automobiles de l'Illinois » pour apprendre la marque et le modèle de la voiture meurtrière.

toute la nuit hors de chez lui. L'épouse sourde et muette de Conrad et ses trois enfants se lèvent et se préparent à prendre leur « breakfast » au moment où Conrad rentre chez lui.

5 heures du soir. — Conrad se lève, dine, regarde la télévision et absorbe près de 3 litres de bière. Sa femme et ses enfants se remettent au lit l'un après l'autre.

11 heures du soir. — Un neveu de Conrad — appelons-le Simpson — passe

chez celui-ci et lui suggère de sortir avec lui pour aller boire quelque chose. Conrad accepte. Les deux hommes partent dans la Dodge Coronet 1957 de Conrad.

Minuit. — Donald Hurto arrive au lieu de son travail pour la compagnie des Téléphones Bell de l'Illinois. Hurto, vingt-six ans, marié et père d'une fillette d'un an, est employé en qualité d'apprenti épisseur de câbles. Il travaille dans une équipe chargée d'épisser les extrémités de deux câbles pour

L'identification positive de la voiture a été faite par le micro-analyste Claude Hazen, dans le laboratoire criminel de la Police de Chicago.

Les débris de garniture prélevés sur le lieu de l'accident correspondent aux garnitures chromées restant sur la voiture de Conrad.





Les officiers Neuraüter et Ross trouvèrent cette Coronet endommagée parmi les automobiles montrées sur la page 17. Elle n'était pas la voiture qu'ils recherchaient.

faire de ceux-ci un câble continu permettant de faire passer une vaste section du quartier Sud de Chicago de la commutation manuelle à la commutation à cadran. Le travail est souterrain, au-dessous d'une rue normalement mouvementée, mais déserte à cette heure du lundi.

4 heures du matin. — Dans un bar, à plusieurs kilomètres de l'appartement de Conrad, Simpson et Conrad jouent aux dés avec le barman. Conrad, qui a beaucoup bu, quitte les deux autres hommes, va jusqu'à sa voiture d'un pas zigzagant, et démarre avec celle-ci.

4 h 15 du matin. — Conrad arrive devant un autre bar qui est encore ouvert. Il décide de ne pas entrer, puis s'éloigne du trottoir avec sa voiture. Après avoir roulé autour de plusieurs pâtés de maisons, il tourne finalement dans l'avenue de Blue Island.

4 h 16 du matin. — L'unique ampoule électrique éclairant le travail de l'équipe d'épissage de Donald Hurto commence à faiblir. La lampe — ainsi qu'une série de six lampes de signalisation entourant le trou d'homme ouvert sous lequel travaille l'équipe

(Suite page 105)

Découverte — et mise en fourrière comme pièce à conviction — voici la voiture de Conrad, avec les débris de garniture chromée révélateurs collés en place.



Ils pourchassent les coupables de « délit de fuite »

(Suite de la page 24)

— est alimentée par une petite génératrice à moteur à essence, laquelle commence apparemment à manquer de carburant. Hurto grimpe laborieusement hors du trou d'homme et refait le plein du réservoir du groupe générateur. La tâche terminée, il commence à redescendre dans le trou d'homme.

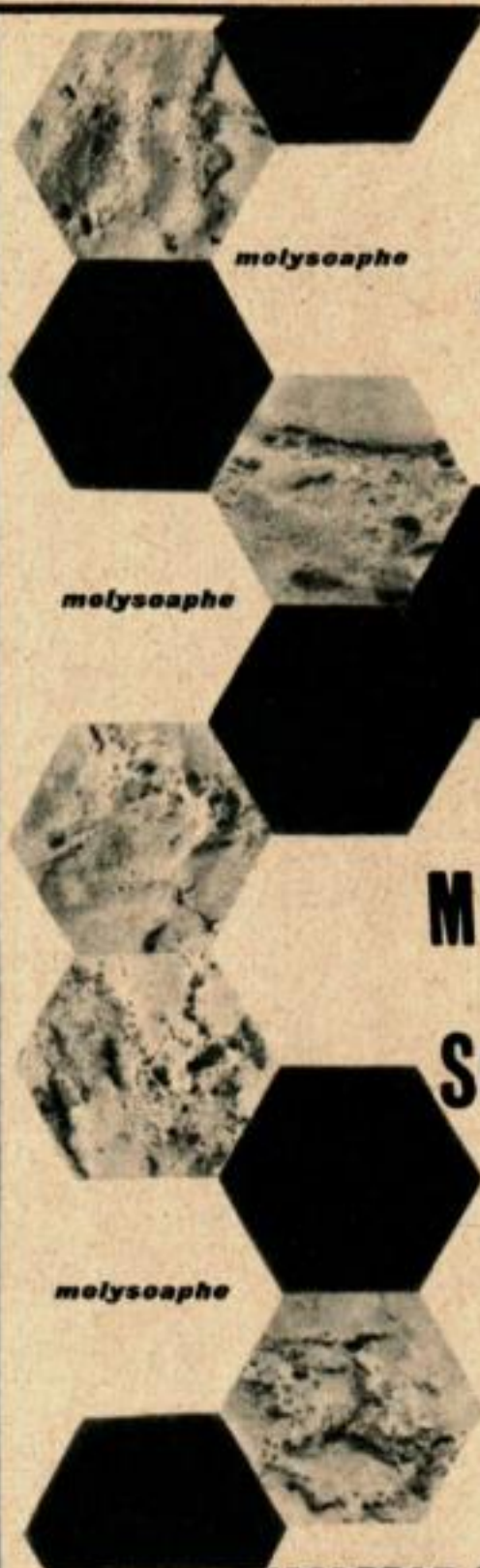
4 h 21 du matin. — Conrad arrive, descendant à toute vitesse l'avenue de Blue Island. Ses yeux sont lourds, ses pensées obscurcies par l'alcool, sa vision nébuleuse. Instinctivement, il voit des lumières dans la rue qui s'étend devant lui. Puis, tout à coup, il ne voit plus de lumières, mais ressent une série d'étranges coups sourds accompagnés de forts bruits de métal heurtant du métal. Vaguement, la pensée qu'il a dû heurter quelque chose pénètre dans le cerveau de Conrad. Mais il ne s'arrête pas. Tout ce qu'il veut maintenant, c'est rentrer chez lui... au plus vite. L'intensité de ce désir lui éclaircit quelque peu les idées et — à plusieurs kilomètres du lieu de l'accident — il tourne dans sa propre rue, « manquant » miraculeusement les voitures qui y sont garées.

4 h 22 du matin. — Le corps décapité de Donald Hurto tombe aux pieds des autres hommes de l'équipe travaillant sous le trou d'homme. L'effet psychologique est effroyable. L'un des ouvriers est pris d'une crise nerveuse ; l'autre le fait sortir par le trou d'homme, puis l'ouvrier qui est sorti se précipite vers un téléphone. Lorsqu'il a émergé dans la rue, celle-ci était vide de tout sauf des voitures garées, mais les six barricades qui avaient été installées autour du trou d'homme sont brisées et éparpillées dans la rue.

4 h 50 du matin. — Le policeman Kenneth Nelson arrive. Dans les minutes suivantes, d'autres voitures de police arrivent et transportent les restes de Donald Hurto à l'hôpital presbytérien, ainsi que son collègue atteint de crise nerveuse.

5 h 05 du matin. — Les policiers se trouvant sur les lieux de l'accident avisent l'Unité des Délits de Fuite de celui-ci. Au moment où les officiers Jim Clark et Joseph Neuraüter arrivent, accompagnés du sergent Howard Hanssen, le corps de la victime et son compagnon de travail bouleversé ne sont plus là. Il ne reste que l'un des hommes qui travaillaient avec Donald Hurto et le spectacle de destruction étalé dans la rue. Pas de témoin... et peu d'indices tangibles.

Un message radiophonique est émis à l'intention de toute la police de Chicago : « Rechercher voiture endommagée au voisinage de l'accident fatal. » Un groupe de policemen se déploie dans ce voisinage pour y vérifier les véhicules suspects. Les hommes de la brigade des délits de fuite commencent un examen détaillé de la scène de l'accident. Une heure plus tard, ils exa-



VOS

MURS

SONT

HUMIDES ?

VOS MURS SONT HUMIDES ?

Un seul barrage efficace, un seul véritable imperméabilisateur : LE PLOMB MOLYSCAPHE se présente en rouleaux comme le papier peint sous l'aspect d'une feuille de plomb très facile à coller soi-même à l'aide de l'adhésif MOLYGOM en vente comme MOLYSCAPHE chez tous les marchands de papiers peints, MOLYSCAPHE + MOLYGOM = murs nets, propres, lisses et secs. Notice et échantillon envoyés franco sur demande aux "LAMINOIRS D'ALSACE" Ser. Mr. Dubois 11 bis, rue Roquépine - PARIS VIII

minent leurs résultats : fragments épars d'un verre de phare d'automobile ; un éclat de garniture chromée arraché du flanc d'une voiture ; une pièce de moulure chromée fragmentée ; un morceau de toile déchiré — ayant fait partie de la barrière tendue autour du trou d'homme — dans lequel sont incrustées des parcelles de peinture de la voiture meurtrière ; un petit tas de minuscules pièces de métal déchiquetées.

On remarque aussi une absence très significative de traces de freinage. L'officier Jim Clark dit à son collègue : « Ce type était tellement ivre qu'il n'a même pas vu la barricade et qu'il n'a pas essayé de s'arrêter. Je parierais qu'il avait bu dans un bar proche d'ici, parce que, dans l'état où il était, il n'aurait pas pu aller loin sans que quelque chose lui arrive. »

7 h 45 du matin. — Les officiers Wayne Steffen et Frank O'Brien commencent à suivre les magasins de pièces automobiles avec les fragments chromés trouvés sur le lieu de l'accident. Le quatrième distributeur de pièces détachées visité déclare : « Je pense que ceci provient d'une conduite intérieure Dodge Coronet 1957. »

Les officiers de police trouvent une voiture de ces marque et modèle et comparent les fragments. Ils semblent s'assortir. L'un d'eux provient d'une rallonge de moulure d'avant de carrosserie ; les autres sont des sections d'un ornement de capot et les lettres chromées Coro-. A l'intérieur de l'un des fragments de moulure apparaît une bande de ce qui semble être de la peinture noire.

Ayant établi une identification probable de la marque de la voiture, Steffen et O'Brien remettent les fragments de verre et de métal au laboratoire criminel de la Police de Chicago pour analyse plus détaillée.

9 h 30 du matin. — Toutes les compagnies d'assurance et de crédit commercial de la zone de Chicago sont alertées au sujet d'une déclaration éventuelle concernant une Dodge Coronet 1957 endommagée à l'avant et à droite.

10 h 45 du matin. — Les officiers Clark et Neurauter reviennent au quartier général de la Police avec le morceau de toile déchirée et portant des traces de peinture trouvé sur le lieu de l'accident. Mais les techniciens du laboratoire criminel ne peuvent pas se mettre immédiatement au travail sur cette pièce à conviction. Les deux impatients détectives s'arrêtent donc au domicile de Clark, y prennent un microscope à grossissement de cinq cents fois appartenant à la jeune Nancy Clark, onze ans, et installent leur propre laboratoire dans les locaux encombrés de l'Unité des Délits de Fuite, qui se trouvent dans le quartier central de Chicago.

Les traces, qui semblaient être brun noirâtre vues à l'œil nu, sont nettement grises sous l'objectif du microscope. Le message radiophonique concernant la voiture meurtrière est modifié pour annoncer « couleur probablement grise », et le morceau de

toile est renvoyé au laboratoire criminel.

2 heures de l'après-midi. — John Conrad est réveillé par sa femme, Esther. Il s'est senti malade, le matin, et s'est mis au lit au lieu de se rendre au travail. En allant faire une commission, Esther a vu que la voiture de son mari était endommagée. Elle le réveille pour lui demander la cause des dommages et de la tache de peinture jaune incrustée dans le garde-boue. John répond qu'il ne se souvient pas d'avoir eu un accident. Il s'habille, descend dans la rue et remonte chez lui, affirmant toujours qu'il n'a aucune idée de la cause des dommages.

4 heures de l'après-midi. — Les investigateurs de l'Unité des Délits de Fuite venant prendre leur service à 3 h 45 ont été mis au courant de l'affaire et des caractéristiques de la voiture recherchée, et des zones de patrouille leur sont assignées. Ils ont pour ordre de vérifier toutes les Dodge Coronet 1957 qu'ils trouveront, quels que soient leur couleur et leurs dommages éventuels. Les journaux de l'après-midi de Chicago annoncent la mort de Hurto sous gros titre sur leur première page.

8 heures du soir. — Les officiers de la police établissent laborieusement une liste des voitures meurtrières possibles. Le manuel du Bureau National des Vols d'Automobiles leur apprend que les numéros des Dodge Coronet 1957 vont de 32255001 à 32292657. Les policiers vérifient les livres d'enregistrement des automobiles de l'Illinois et commencent à préparer des fiches pour chaque voiture « tombant » dans la série de numéros de moteur Coronet enregistrée pour Chicago et sa banlieue. Une rapide estimation leur montre que le nombre total de ces voitures sera de plusieurs centaines.

Mardi 22 mars, 8 heures du matin. — Ordre est donné aux équipes de jour de l'Unité des Délits de Fuite de visiter les douze agences de vente et de service Dodge de Chicago, pour voir si un véhicule ne leur a pas été amené pour des réparations à l'avant-train.

8 h 30. — Le travail de compilation des fiches de voitures Dodge Coronet est repris par une nouvelle équipe. Tandis qu'un groupe d'investigateurs travaille sur les livres d'enregistrement, un autre groupe prend les fiches déjà remplies et commence à les vérifier l'une après l'autre.

10 heures du matin. — Le sergent Hazen, du laboratoire criminel, téléphone pour annoncer aux investigateurs des délits de fuite qu'un examen microscopique des vêtements de Donald Hurto, a révélé des traces de peinture gris clair sur l'épaule droite de la veste de la victime.

Midi. — Le lieutenant Ed Berger divise le quartier Sud de Chicago en zones et assigne une brigade d'enquêteurs à chaque zone, pour en vérifier chaque rue, chaque impasse et chaque parking et y rechercher le véhicule suspect, dont une description complète est maintenant disponible.

MECANIQUE POPULAIRE PRÉSENTE

BRICOLEURS faites vous-mêmes Meubles et Jouets grâce aux **PLANS PRATIQUES**, 30, Chaussée du Bois, ABBEVILLE (Somme), Catalogue (Plans, Matériel, Outillage) contre 2 timbres à 0,25.



... avec ma
ROUE DE SECOURS !...
Si vous avez un pneu gonflé (auto-moto-scooter)

VOUS POUVEZ PEINDRE AU PISTOLET

- L'ensemble n° 19 comprend :
- 1 pistolet à peinture n° 0
 - 1 détendeur-raccord de valve
 - 2 mètres de tuyau sous tresse
 - 1 gâchette servant de robinet d'air

PRIX de l'ensemble : 17 NF

En vente :

Grands magasins - Drogueries - Couleurs ou à défaut :

PISTOLUX

16, rue Clovis-Hugues, Paris (19°)
Métro : Jaurès Tél. : BOT 40-66

Franco : 19 NF
à notre C.C.P. 1495-29 Paris



JUMELLES EUROPTIK
Les jumelles du MARCHÉ COMMUN construites par les procédés les plus modernes, existent dans une gamme très étendue pour la chasse, le tourisme, la montagne et le yachting. Très hautes performances optiques.

A partir de 139 NF.

Documentation sur demande

PHOTO-EUROPE

43, r. de Rome PARIS 8^e-LAB. 68-40



La Pensée Force Secrète Prodigueuse

permet d'agir à distance sur l'esprit des autres

Apprenez à utiliser cette puissance psychique latente en vous pour réaliser vos désirs, servir vos ambitions dans tous les domaines, en demandant aujourd'hui même la documentation «FORCE-PENSÉE», qui vous sera envoyée discrètement contre 2 timbres adressés à I.S.M.A., 33, rue Marc Seguin, PARIS-18^e.

CONSTRUISEZ DE SPLENDIDES MODÈLES RÉDUITS

grâce à nos boîtes de construction préfabriquée livrées complètes avec notice.

★ AVIONS ★

(maquettes volantes)



- SUPER-SABRE, monoréacteur. Env. 350 mm 7,20 NF
- SUPER-MYSTÈRE, monoréacteur. Env. 325 mm 7,20 NF
- ÉTENDARD IV, monoréacteur. Env. 275 mm 7,20 NF
- REPUBLIC F. 84 F. monoréacteur USA ... 10,50 NF etc... etc...

Ces avions peuvent voler avec le moteur à réaction **JETEX 50** livré en boîte avec notice et accessoires 7,70 NF

★ L'ÉPÉVIER ★



Avion de vol circulaire contrôlé pour moteur de 1,5 à 2,5 cc. la boîte 27,75 NF

Toutes les boîtes **BERKELEY'S** vol libre - Radio commande vol circulaire

★ AVIONS EN PLASTIQUE ★

(maquettes d'exposition)

LINDBERG - SOLIDO - HELLER

★ BATEAUX ★

Vedette **BLUE SKY** cruiser

Une production "NAVIG"



maquette navigante, long. 600 mm
Peut être radiocommandée
La boîte complète 41 NF

Équipez
votre avion ou bateau avec
LA RADIO COMMANDE

et vous connaîtrez les grandes joies du modèle réduit.

A LA SOURCE DES INVENTIONS

56, bd de Strasbourg, Paris-10^e

Documentation générale N° 21

800 photos et dessins — 124 pages contre mandat de 3 NF

Pour tous nos articles, port et emballage en sus.



ENCLUME D'ÉTABLI N° 93

TOUT ACIER - Poids 2 kg 700

SAMBRE ET MEUSE

Une marque de qualité au service de l'amateur

ÉTAU PARALLÈLE N° 58

TOUT ACIER - Poids 4 kg 500

"Largeur des mors 90 mm"

Possibilité de fixation par agrafe

Usines et Aciéries de "SAMBRE ET MEUSE", 43, av. Marceau, PARIS XVI^e
Tél. ÉLY 64-77 (lignes groupées) Documentation MP gratuitement sur demande



PAVILLONS PRÉFABRIQUÉS

Faites construire une habitation préfabriquée donnant les garanties d'une construction en dur. Conception américaine. Isolation laine de verre. Montage dans toute la France. Exposition tous les jours. Documentation sur demande. — Crédit. **MONDIAL PRATIC**, 80, avenue de la Division-Leclerc, ANTONY (Seine) BERNY 13-30.

2 heures de l'après-midi. — Des appels — pour la plupart anonymes — commencent à affluer au quartier général de la police, avisant celle-ci que la voiture recherchée, telle qu'elle a été décrite dans les journaux, se trouve ou a été vue en tel ou tel lieu. Chaque indication est méticuleusement vérifiée et éliminée. Aucune des voitures signalées ne présente les dommages que l'on sait avoir été causés à la voiture meurtrière. L'enquête routinière se poursuit.

Jeudi 24 mars, 7 h 15 du matin. — L'agent de la circulation William Lange, effectuant une ronde normale, remarque une voiture garée irrégulièrement dans une zone résidentielle du quartier Sud. Constatant que l'avant de la voiture est endommagé, il examine le véhicule de plus près, découvre qu'il répond à tout le signallement, y compris les dommages supposés.

Lange bondit sur la radio de sa voiture de police et demande si la voiture recherchée a été retrouvée. Elle ne l'a pas été. Lange retourne vers le véhicule et, tandis qu'il inspecte de nouveau, un homme mince et d'allure calme sort d'une maison voisine et demande à Lange ce qu'il est en train de faire.

— Etes-vous propriétaire de cette voiture ? s'enquiert Lange.

— Oui, répond John Conrad.

— Alors, je vais être obligé de vous mettre en état d'arrestation, dit Lange à Conrad, pour stationnement illégal.

Lange questionne son prisonnier sur la cause des dégâts à l'avant de sa voiture. Conrad affirme qu'il ne sait rien, qu'il a eu quelque sorte d'accident, mais qu'il ne sait pas ce qu'il a pu heurter. Lange dit à Conrad que tout semble indiquer qu'il a heurté et tué Donald Hurto. Il passe les menottes à Conrad — qui n'offre aucune résistance — et le conduit jusque dans un magasin voisin, d'où il téléphone à l'Unité des Délits de Fuite.

8 h 15 du matin. — Les officiers de police Clark et Neurauter arrivent vers la voiture de Conrad, apportant avec eux les pièces arrachées de la voiture meurtrière. Les pièces chromées correspondent parfaitement.

Les officiers demandent à Conrad l'autorisation d'emmener sa voiture au garage de la Police, pour la faire examiner par les savants du laboratoire criminel. Conrad accepte. Il est ensuite conduit au quartier général de la Police.

10 heures du matin. — Les officiers prennent un moment de repos après l'intensif interrogatoire de Conrad dirigé par le sergent Blarney Glavin, de l'Unité des Délits de Fuite. L'histoire du suspect est décousue et contradictoire. Il affirme qu'il est sorti seul le dimanche vers 10 heures du soir, qu'il a visité plusieurs tavernes, puis : « J'ai commencé à me rendre compte que je ne voulais plus rien boire... La dernière chose dont je me souviens est de m'être dirigé

vers l'Est dans la 26^e Rue, et de m'être arrêté à un feu rouge. »

10 h 30 du matin. — Le laboratoire criminel appelle l'Unité des Délits de Fuite. Des échantillons de peinture, des empreintes de pneu et des morceaux de métal ont été prélevés sur la voiture de Conrad pour essais comparatifs en laboratoire. Des photographies ont été prises, et des échantillons de ce que peut être du sang et du tissu cérébral ont été prélevés sur le garde-boue avant droit.

10 h 45 du matin. — Les officiers de police Robert Schoene et Robert Murphy, de l'Unité des Délits de Fuite, accompagnés du policeman Clarence Kerr, lequel est un expert dans le langage des sourds-muets, rendent visite à l'appartement de Conrad. Nerveuse et désespérée, Esther Conrad dit aux policiers que son mari a quitté l'appartement dans la soirée de dimanche avec son neveu, Bill Simpson. Elle affirme qu'il est rentré à la maison à 4 h 15 du matin — six minutes avant que l'accident ait lieu — qu'il l'a réveillée et qu'il a pris le café avec elle. « Plus tard, je lui ai demandé ce qui était arrivé à sa voiture. Il ne se souvenait de rien d'anormal. Il disait qu'il avait tout juste bu deux ou trois whiskies en jouant aux cartes dans une taverne. »

Le neveu Bill Simpson arrive à l'improviste dans l'appartement. Il admet facilement être resté avec son oncle jusqu'à 4 heures du matin de lundi, moment où Conrad, qui se trouvait « sous l'influence de l'alcool », l'avait quitté pour retourner chez lui.

2 heures de l'après-midi. — Le laboratoire criminel rapporte que : 1° L'examen microscopique montrait que les fragments de métal trouvés sur le lieu de l'accident s'ajustaient parfaitement sur l'avant de la voiture de Conrad.

2 h 30 de l'après-midi. — Confronté avec le témoignage de son neveu et avec le rapport du laboratoire criminel, Conrad change son histoire. Il dit qu'il a raconté sa première version dans le but de protéger son neveu. Il admet être resté avec celui-ci jusqu'à 4 heures du matin et avoir beaucoup bu. Il déclare, de plus : « Oui, j'ai heurté quelque chose cette nuit-là. Alors que je revenais chez moi, j'ai entendu un bruit très fort. J'ai perdu la notion de ce que je faisais et j'ai continué à rouler. Je ne sais pas ce que j'ai heurté, mais le bruit a certainement été très violent... »

4 heures de l'après-midi. — A la station de Police du 35^e District, Conrad est incarcéré sous les charges suivantes : négligence dans la conduite d'un véhicule ; défaut de déclaration à la Police ; fuite du lieu d'un accident mortel ; fuite du lieu d'un accident impliquant un objet fixe ; homicide par imprudence.

25 mars 1960, 9 h 30 du matin. — Enquête officielle à la morgue du County de Cook. Verdict rendu par le jury assistant le coroner : « Le suspect sera présenté au « grand

MECANIQUE POPULAIRE PRESENTE

SI VOUS RECHERCHEZ UN BON MICROSCOPE D'OCCASION

adressez-vous en toute confiance aux **Établ. Vaast**, 17, rue Jussieu PARIS-5 - GDB 35-38 Appar. de toutes marques (biologiques, enseignement) garantis sur facture. Access. et optiques (objectifs oculaires).



NEUF ET OCCASION ACHAT-ÉCHANGE

Liste MP envoyée franco (Maison fondée en 1907)



PISTOLET ÉLECTRIQUE

importation U.S.A.

Léger, Puissant, Économique, Pour faire vous-même: raccords de carrosseries, peinture de tous objets, pulvérisation, etc. Email, vernis, laque.

Réservoir à niveau visible, gicleur SAPHIR calibré, nombreux accessoires, 110 ou 220 V. Documentation gratuite sur demande. **I.T.I. BURGESS**, 59, rue Bayen, Paris (17^e). GALvani 63-81.



PLUS D'ÉTIQUETTES

Quelles que soient vos fabrications, économisez temps et argent en supprimant vos étiquettes à l'aide des **MACHINES DUBUIT** qui impriment sur tous objets en toutes matières jusqu'à 1.800 impressions à l'heure.



Présentation plus moderne, 4 fois moins chère que les étiquettes. Nombreuses références dans toutes les branches de l'Industrie.

MACHINES DUBUIT

58 ter, rue Vitruve, PARIS (20^e)
MEN 33-67



la joie de vivre Joie d'être fort & en bonne santé

Mettez-vous aujourd'hui devant une glace : Imaginez 5 centimètres de plus à chacun de vos bras, 12 cm supplémentaires à votre largeur d'épaules, -/- 9 cm à votre tour de poitrine (gains moyens authentiques de nos élèves à l'achèvement des leçons). Est-ce que votre vie ne va pas changer ?

Vous serez respecté des hommes... Ils envieront votre présence, votre allure, votre force, votre dynamisme; ils éviteront davantage de vous contredire; ils rechercheront votre approbation... Professionnellement, c'est souvent toute la différence entre l'échec et le succès.

...Remarqué des femmes : Sur la plage, au stade, vers qui va l'admiration des regards féminins ? Vers les hommes resplendissants de vigueur ! C'est naturel !

Une réserve de santé : Non seulement vous connaîtrez le plaisir exaltant de sentir vos muscles rouler sous votre peau, mais vos organes de respiration, digestion, circulation, votre système nerveux, seront purifiés, régularisés, tonifiés.

Ces muscles et cette joie de vivre : Vous les obtiendrez rapidement avec la méthode de développement intégral que j'ai mise au point d'après les exercices qui m'ont permis de devenir "Plus Bel Athlète d'Europe", 4 fois "Plus Bel Athlète de France", "Athlète Idéal", et que vous suivrez facilement chez vous car les leçons sont envoyées par correspondance.

Des résultats garantis par certificat numéroté : ou bien vous deviendrez Fort et Musclé, ou bien vous serez remboursé. Est-ce franc ?

Robert DURANTON, service K 8
CLUB SCULPTURE HUMAINE
30, boul. Princesse-Charlotte
MONTE-CARLO
BRUXELLES : 60, Rue Eugène Smits
LAUSANNE : 10, Avenue de Morges

**La méthode Robert DURANTON
fera éclore en vous des possibilités
que vous ignorez.
Demandez aujourd'hui même
une documentation gratuite en
envoyant le BON ci-contre**



R. DURANTON
Plus Bel Athlète d'Europe

BON GRATUIT : Je désire recevoir sans engagement votre documentation gratuite : « Comment augmenter son capital force et santé ». (Pli volumineux et discret, joindre 2 timbres pour frais d'envoi.)
NOM _____ K
100 lettres d'imprimerie 8
Adresse _____



ÉTABLISSEMENTS GUILLOU

vendent depuis 1858
tous les bois
tous les panneaux
toutes les moulures

Même
Maison
St Ouen
62, Avenue Michelet

Dimensions Standard
ou coupées à vos mesures
sans attente.

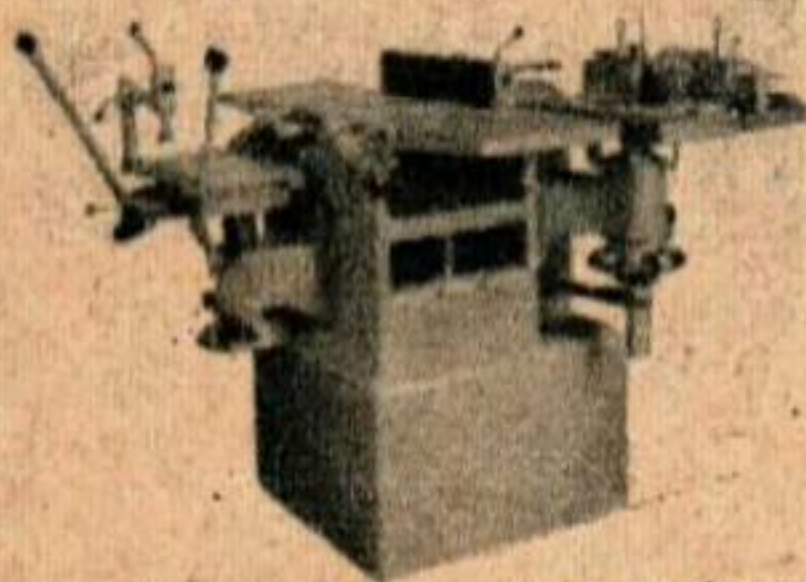
72, Boulevard BARBÈS-PARIS

Métro : Marcadet-Poissonniers - Autobus : 31-60-80-85
Parking gratuit — Tél. : MON. 84-10
Ouvert tous les jours (sauf dimanche) de 8 h. à 18 h. 30

*Une machine
paraît chère
à l'achat...
elle est
rentable
à l'usage*

**Achetez votre
machine à crédit,
elle se paiera
elle-même**

- **POUR 65,00 NF** par mois : combinée de 200, 4 opérations. Motorisée. Toute en fonte. Poids 150 kg.
- **POUR 87,35 NF** par mois : combinée de 220 à tables relevables. Moteur incorporé entièrement protégé.
- **POUR 141,65 NF** par mois : combinée de 320 à tables relevables. Moteur incorporé entièrement protégé.



LONG CRÉDIT

DOCUMENTATION CONTRE 1 NF

Éléments de machines pour monter soi-même :
dégauchisseuse, scie à ruban, ponceuse, tour, etc.
Moteurs électriques et outillage portatif.

Faites confiance à EXPRESS-SERVICE
qui sélectionne toujours pour vous les meilleures machines, les plus sérieuses, aux prix les plus bas, et vous offre avec son expérience les garanties les plus sûres :
Garantie Constructeur - Garantie Express-Service.

EXPRESS-SERVICE
66, avenue Philippe-Auguste
PARIS-11° — ROQ 19-62

FOIRE DE PARIS, nouvel emplacement :
TERRASSE A, HALL 6, MÉCANIQUE, STAND 601

jury » pour homicide par imprudence. » Conrad est photographié, ses empreintes digitales sont prises, et il est remis au shériff du County de Cook en attente de l'audience du « grand jury ».

Les suites de l'affaire de la mort de Donald Hurto se sont déroulées ainsi qu'il en est dans de nombreux cas de délit de fuite. Conrad fut inculpé d'homicide par imprudence au début de mai et déclaré coupable par un tribunal quelques semaines plus tard. Il fut condamné en juin à cinq ans de prison avec sursis sous surveillance policière, après que la veuve de la victime eut fait remarquer que la mort de son mari ne pourrait pas être vengée et que la vie ne pourrait pas lui être rendue en envoyant en prison un homme qui est le seul moyen d'existence de trois jeunes enfants et d'une femme qui ne peut pas travailler. Le juge acquiesça à regret, mais avertit Conrad que, s'il était signalé qu'il s'était enivré une seule fois pendant sa période de sursis, il lui faudrait subir toute sa condamnation en prison.

C'est ainsi que d'actifs détectives, appuyés par des techniques de laboratoires rapides et positives, dépistèrent dans les trois jours un coupable de délit de fuite qui n'avait laissé derrière lui que la mort et quelques fragments de métal éparpillés.